

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Chapitre III. Minorité de Louis XIV. Victoire des Français sous le grand Condé, alors duc d'Engbien.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE III.

*Minorité de LOUIS XIV. Victoire des Français
sous le grand Condé, alors duc d'Enghien.*

LE cardinal de *Richelieu* et *Louis XIII* venaient de mourir, l'un admiré et haï, l'autre déjà oublié. Ils avaient laissé aux Français, alors très-inquiets, de l'aversion pour le nom seul du ministère, et peu de respect pour le trône. *Louis XIII* par son testament établissait un conseil de régence. Ce monarque, mal obéi pendant sa vie, se flatta de l'être mieux après sa mort; mais la première démarche de sa veuve *Anne d'Autriche* fut de faire annuler les volontés de son mari, par un arrêt du parlement de Paris. Ce corps long-temps opposé à la cour, et qui avait à peine conservé sous *Louis XIII* la liberté de faire des remontrances, cassa le testament de son roi, avec la même facilité qu'il aurait jugé la cause d'un citoyen. (c) *Anne d'Autriche* s'adressa à cette compagnie, pour avoir la régence illimitée, parce que *Marie de Médicis* s'était servie

(c) *Riencourt*, dans son histoire de *Louis XIV*, dit que le testament de *Louis XIII* fut vérifié au parlement. Ce qui trompa cet écrivain, c'est qu'en effet *Louis XIII* avait déclaré la reine régente, ce qui fut confirmé: mais il avait limité son autorité, ce qui fut cassé.

du même tribunal après la mort de *Henri IV* : et *Marie de Médicis* avait donné cet exemple , parce que toute autre voie eût été longue et incertaine ; que le parlement entouré de ses gardes ne pouvait résister à ses volontés ; et qu'un arrêt rendu au parlement et par les pairs semblait assurer un droit incontestable.

L'usage qui donne la régence aux mères des rois parut donc alors aux Français une loi presque aussi fondamentale que celle qui prive les femmes de la couronne. Le parlement de Paris ayant décidé deux fois cette question , c'est-à-dire ayant seul déclaré par des arrêts ce droit des mères , parut en effet avoir donné la régence : il se regarda , non sans quelque vraisemblance , comme le tuteur des rois , et chaque conseiller crut être une partie de la souveraineté. Par le même arrêt *Gaston* duc d'Orléans , jeune oncle du roi , eut le vain titre de lieutenant-général du royaume sous la régente absolue.

Anne d'Autriche fut obligée d'abord de continuer la guerre contre le roi d'Espagne *Philippe IV* son frère , qu'elle aimait. Il est difficile de dire précisément pourquoi l'on faisait cette guerre ; on ne demandait rien à l'Espagne , pas même la Navarre , qui aurait dû être le patrimoine des rois de France. On se battait depuis 1635 parce que le cardinal de *Richelieu* l'avait voulu , et il est à croire qu'il l'avait voulu pour se rendre nécessaire. (3) Il

(3) Le cardinal pouvait avoir en secret le motif que lui prête M. de *Voltaire* ; mais cette guerre avait un objet très important , celui d'empêcher la maison d'*Autriche* de s'emparer de l'Allemagne et de l'Italie.

s'était lié contre l'empereur avec la Suède, et avec le duc *Bernard de Saxe-Weimar*, l'un de ces généraux que les Italiens nommaient *Condottieri*, c'est-à-dire, qui vendaient leurs troupes. Il attaquait aussi la branche autrichienne-espagnole dans ces dix provinces que nous appelons en général du nom de Flandre ; et il avait partagé avec les Hollandais, alors nos alliés, cette Flandre qu'on ne conquit point.

Le fort de la guerre était du côté de la Flandre ; les troupes espagnoles fortirent des frontières du Hainaut au nombre de vingt-six mille hommes, sous la conduite d'un vieux général expérimenté, nommé dom *Francisco de Mello*. Ils vinrent ravager les frontières de la Champagne ; ils attaquèrent Rocroi, et ils crurent pénétrer bientôt jusqu'aux portes de Paris, comme ils avaient fait huit ans auparavant. La mort de *Louis XIII*, la faiblesse d'une minorité, relevaient leurs espérances ; et quand ils virent qu'on ne leur opposait qu'une armée inférieure en nombre, commandée par un jeune homme de vingt-un ans, leur espérance se changea en sécurité.

Ce jeune homme sans expérience, qu'ils méprisaient, était *Louis de Bourbon*, alors duc d'Enghien, connu depuis sous le nom de *grand Condé*. La plupart des grands capitaines sont devenus tels par degrés. Ce prince était né général ; l'art de la guerre semblait en lui un instinct naturel : il n'y avait en Europe que lui et le suédois *Torstenfon* qui eussent

eu à vingt ans ce génie qui peut se passer de l'expérience (d).

Le duc d'*Engbien* avait reçu, avec la nouvelle de la mort de *Louis XIII*, l'ordre de ne point hasarder de bataille. Le maréchal de *l'Hospital*, qui lui avait été donné pour le conseiller et pour le conduire, secondait par sa circonspection ces ordres timides. Le prince ne crut ni le maréchal ni la cour; il ne confia son dessein qu'à *Gassion*, maréchal de camp, digne d'être consulté par lui; ils forcèrent le maréchal à trouver la bataille nécessaire.

† On remarque que le prince ayant tout réglé le soir, veille de la bataille, s'endormit si profondément qu'il fallut le réveiller pour combattre. On conte la même chose d'*Alexandre*. Il est naturel qu'un jeune homme, épuisé des fatigues que demande l'arrangement d'un si grand jour, tombe ensuite dans un sommeil plein; il l'est aussi qu'un génie fait pour la guerre, agissant sans inquiétude,

(d) *Torstenfon* était page de *Gustave-Adolphe* en 1624. Le roi prêt d'attaquer un corps de Lithuaniens en Livonie, et n'ayant point d'adjutant auprès de lui, envoya *Torstenfon* porter ses ordres à un officier-général pour profiter d'un mouvement qu'il vit faire aux ennemis; *Torstenfon* part et revient. Cependant les ennemis avaient changé leur marche; le roi était désespéré de l'ordre qu'il avait donné: "Sire, dit *Torstenfon*, daignez me parler, donner; voyant les ennemis faire un mouvement contraire, j'ai donné un ordre contraire." Le roi ne dit mot; mais le soir ce page servant à table, il le fit souper à côté de lui, et lui donna une enseigne aux gardes, quinze jours après une compagnie, ensuite un régiment. *Torstenfon* fut un des grands capitaines de l'Europe.

† 19 mai 1643.

laisse au corps assez de calme pour dormir. Le prince gagna la bataille par lui-même, par un coup d'œil qui voyait à la fois le danger et la ressource, par son activité exempte de trouble, qui le portait à propos à tous les endroits. Ce fut lui qui avec de la cavalerie attaqua cette infanterie espagnole jusque-là invincible, aussi forte, aussi ferrée que la phalange ancienne si estimée, et qui s'ouvrait avec une agilité que la phalange n'avait pas, pour laisser partir la décharge de dix-huit canons qu'elle renfermait au milieu d'elle. Le prince l'entoura et l'attaqua trois fois. A peine victorieux, il arrêta le carnage. Les officiers espagnols se jetaient à ses genoux, pour trouver auprès de lui un asile contre la fureur du soldat vainqueur. Le duc d'Enguien eut autant de soin de les épargner qu'il en avait pris pour les vaincre.

Le vieux comte de *Fuentes*, qui commandait cette infanterie espagnole, mourut percé de coups. *Condé*, en l'apprenant dit *qu'il voudrait être mort comme lui, s'il n'avait pas vaincu.*

Le respect qu'on avait en Europe pour les armées espagnoles se tourna du côté des armées françaises, qui n'avaient point depuis cent ans gagné de bataille si célèbre; car la sanglante journée de Marignan, disputée plutôt que gagnée par *François I* contre les Suisses, avait été l'ouvrage des bandes noires allemandes, autant que des troupes françaises. Les journées de Pavie et de *St Quentin* étaient encore des époques fatales à la réputation de la France. *Henri IV* avait eu le malheur de ne remporter des avantages mémo-

rables que sur sa propre nation. Sous *Louis XIII* le maréchal de *Guébriant* avait eu de petits succès, mais toujours balancés par des pertes. Les grandes batailles qui ébranlent les Etats, et qui restent à jamais dans la mémoire des hommes, n'avaient été livrées en ce temps que par *Gustaphe-Adolphe*.

Cette journée de Rocroi devint l'époque de la gloire française et de celle de *Condé*. Il fut vaincre et profiter de la victoire. Ses lettres à la cour firent résoudre le siège de Thionville, que le cardinal de *Richelieu* n'avait pas osé hasarder; et au retour de ses courriers tout était déjà préparé pour cette expédition.

† Le prince de *Condé* passa à travers le pays ennemi, trompa la vigilance du général *Beck*, et prit enfin Thionville. De-là il courut mettre le siège devant *Cirq*, et s'en rendre maître. Il fit repasser le Rhin aux Allemands; il le passa après eux; il courut réparer les pertes et les défaites que les Français avaient essuyées sur ces frontières après la mort du maréchal de *Guébriant*. Il trouva *Fribourg* pris, et le général *Merci* sous ses murs avec une armée supérieure encore à la sienne. *Condé* avait sous lui deux maréchaux de France, dont l'un était *Grammont*, et l'autre ce *Turenne*, fait maréchal depuis peu de mois, après avoir servi heureusement en Piémont contre les Espagnols. Il jetait alors les fondemens de la grande réputation qu'il eut depuis. Le prince avec ces deux généraux, attaqua le camp de *Merci*, re-

tranché sur deux éminences. Le combat recommença trois fois, à trois jours différens. † On dit que le duc d'*Engbien* jeta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, et marcha pour le reprendre l'épée à la main à la tête du régiment de *Conti*. Il fallait peut-être des actions aussi hardies pour mener les troupes à des attaques si difficiles. Cette bataille de Fribourg, plus meurtrière que décisive, fut la seconde victoire de ce prince. *Merci* décampa quatre jours après. Philipsbourg et Mayence rendus furent la preuve et le fruit de la victoire.

†† Le duc d'*Engbien* retourne à Paris, reçoit les acclamations du peuple, et demande des récompenses à la cour; il laisse son armée au prince maréchal de *Turenne*. Mais ce général, tout habile qu'il est déjà, est battu à Mariendal. Le prince revole à l'armée, reprend le commandement, et joint à la gloire de commander encore *Turenne* celle de réparer sa défaite. Il attaque *Merci* dans les plaines de Norlingue. Il y gagne une bataille complète. ††† Le maréchal de *Grammont* y est pris, mais le général *Glen*, qui commandait sous *Merci*, est fait prisonnier, et *Merci* est au nombre des morts. Ce général, regardé comme un des plus grands capitaines, fut enterré près du champ de bataille; et on grava sur sa tombe, STA VIATOR, HEROEM CALCAS: Arrête voyageur, tu foules un héros. Cette bataille mit le comble à la gloire de *Condé*, et fit celle de *Turenne*, qui eut l'honneur

† 31 août 1644.

†† avril 1645.

††† août 1645.

d'aider

d'aider puissamment le prince à remporter une victoire dont il pouvait être humilié. Peut-être ne fut-il jamais si grand qu'en servant ainsi celui dont il fut depuis l'émule et le vainqueur.

† Le nom du duc d'*Enghien* éclipsait alors tous les autres noms. Il assiégea ensuite *Dunkerque* à la vue de l'armée espagnole, et il fut le premier qui donna cette place à la France.

Tant de succès et de services, moins récompensés que suspects à la cour, le faisaient craindre du ministère autant que des ennemis. On le tira du théâtre de ses conquêtes et de sa gloire, et on l'envoya en Catalogne avec de mauvaises troupes mal payées; il assiégea *Lérida*, et fut obligé de lever le siège. †† On l'accuse dans quelques livres, de fanfaronnade, pour avoir ouvert la tranchée avec des violons. On ne savait pas que c'était l'usage en Espagne.

Bientôt les affaires chancelantes forcèrent la cour de rappeler *Condé* en Flandre. L'archiduc *Léopold*, frère de l'empereur *Ferdinand III*, assiégeait *Lens* en Artois. *Condé*, rendu à ses troupes qui avaient toujours vaincu sous lui, les mena droit à l'archiduc. C'était pour la troisième fois qu'il donnait bataille avec le désavantage du nombre. Il dit à ses soldats ces seules paroles: *Amis, souvenez-vous de Rocroi, de Fribourg et de Norlingue.*

††† Il dégagea lui-même le maréchal de *Grammont*, qui pliait avec l'aile gauche; il prit le géné.

† 7 Octobre 1646. †† 1647. ††† 10 août 1648.

ral Beck. L'archiduc se sauva à peine avec le comte de *Fuensaldagne*. Les impériaux et les Espagnols, qui composaient cette armée, furent dissipés; ils perdirent plus de cent drapeaux, et trente-huit pièces de canon; ce qui était alors très-considérable. On leur fit cinq mille prisonniers, on leur tua trois mille hommes, le reste déserta, et l'archiduc demeura sans armée.

Ceux qui veulent véritablement s'instruire peuvent remarquer que depuis la fondation de la monarchie jamais les Français n'avaient gagné de suite tant de batailles et de si glorieuses par la conduite et par le courage.

† Tandis que le prince de *Condé* (e) comptait ainsi les années de sa jeunesse par des victoires, et que le duc d'*Orléans*, frère de *Louis XIII*, avait aussi soutenu la réputation d'un fils de *Henri IV* et celle de la France, par la prise de *Gravelines*, par celle de *Courtrai* et de *Mardik*, le vicomte de *Turenne* avait pris *Landau*; †† il avait chassé les Espagnols de *Trèves* et rétabli l'électeur.

††† Il gagna avec les Suédois la bataille de *Lavingen*, celle de *Sommerhausen*, et contraignit le duc de *Bavière* à sortir de ses Etats à l'âge de près de quatre-vingts ans. †††† Le comte de *Harcourt* prit *Balaguier*, et battit les Espagnols. Ils perdirent en *Italie* *Portolongone*. ††††† Vingt vaisseaux et vingt galères de France, qui com-

(e) Son père était mort en 1646.

† Juillet 1644. †† Novembre 1644.

††† Novembre 1647. †††† 1645. ††††† 1646.

posaient presque toute la marine rétablie par *Richelieu*, battirent la flotte espagnole sur la côte d'Italie.

Ce n'était pas tout; les armes françaises avaient encore envahi la Lorraine sur le duc *Charles IV*, prince guerrier, mais inconstant, imprudent et malheureux, qui se vit à la fois dépouillé de son Etat par la France, et retenu prisonnier par les Espagnols. † Les alliés de la France pressaient la puissance autrichienne au midi et au nord. Le duc d'*Albuquerque*, général des Portugais, gagna contre l'Espagne la bataille de *Badajoz*. †† *Torstenfon* défit les Impériaux près de *Tabor*, et remporta une victoire complète. Le prince d'Orange, à la tête des Hollandais, pénétra jusque dans le *Brabant*.

Le roi d'Espagne, battu de tous côtés, voyait le Roussillon et la Catalogne entre les mains des Français. Naples, révoltée contre lui, venait de se donner au duc de *Guise*, dernier prince de cette branche d'une maison si féconde en hommes illustres et dangereux. Celui-ci qui ne passa que pour un aventurier audacieux, parce qu'il ne réussit pas, avait eu du moins la gloire d'aborder seul dans une barque au milieu de la flotte d'Espagne, et de défendre Naples, sans autre secours que son courage.

A voir tant de malheurs qui fondaient sur la maison d'*Autriche*, tant de victoires accumulées par les Français, et secondées des succès de leurs

† Mai 1644. †† Mars 1645.

alliés, on croirait que Vienne et Madrid n'attendaient que le moment d'ouvrir leurs portes, et que l'empereur et le roi d'Espagne étaient presque sans Etats. Cependant cinq années de gloire, à peine traversées par quelques revers, ne produisirent que très-peu d'avantages réels, beaucoup de sang répandu, nulle révolution. S'il y en eut une à craindre, ce fut pour la France; elle touchait à sa ruine au milieu de ces prospérités apparentes.

CHAPITRE IV.

Guerre civile.

LA reine *Anne d'Autriche*, régente absolue, avait fait du cardinal *Mazarin* le maître de la France, et le sien. Il avait sur elle cet empire qu'un homme adroit devait avoir sur une femme née avec assez de faiblesse pour être dominée, et avec assez de fermeté pour persister dans son choix.

On lit dans quelques mémoires de ces temps-là que la reine ne donna sa confiance à *Mazarin* qu'au défaut de *Potier* évêque de Beauvais, qu'elle avait d'abord choisi pour son ministre. On peint cet évêque comme un homme incapable: il est à croire qu'il l'était, et que la reine ne s'en était servie quelque temps que comme d'un fantôme, pour ne pas effaroucher d'abord la nation par le choix d'un second cardinal et d'un étranger. Mais ce qu'on ne doit pas croire, c'est